

Texte

L'écrivain nous décrit son aventure militaire lors de la Première Guerre Mondiale

C'est alors que le tonnerre est entré : nous avons été lancés violemment les uns sur les autres par le secouement effroyable du sol et des murs. Ce fut comme si la terre s'était effondrée et jetée sur nous. Le cadavre du grand sergent infirmier roula comme un tronc d'arbre contre le mur. Toute la charpente* en longueur du cave, craqua à nous casser les oreilles, et tous les prisonniers de ce cachot* firent entendre en même temps une exclamation d'horreur.

D'autres explosions résonnent coup sur coup et nous poussent dans tous les sens. Le bombardement déchiquette* et dévore l'asile de secours, le transperce et le rapetisse. Tandis que cette tombée sifflante d'obus* écrase à coup de foudre l'extrémité ouverte du poste, la lumière du jour y fait irruption par les déchirures. On voit apparaître plus précises les figures enflammées ou empreintes d'une pâleur mortelle, les yeux qui s'éteignent dans l'agonie ou s'allument dans la fièvre, les corps empaquetés de blanc, rapiécés, les monstrueux bandages.... Tout cela remonte au jour, les blessés se lèvent, s'éparpillent, cherchent à fuir. Toute cette population effarée roule par paquets compacts, à travers la galerie basse.

Le bombardement se ralentit, s'arrête, dans un nuage de fumée, dans un grisou* brûlant. Je sors par la brèche, j'arrive tout enveloppé, tout ligoté encore de rumeur désespérée, sous le ciel libre, dans la terre molle où sont noyés des madriers parmi lesquels les jambes s'enchevêtrent. Je m'accroche à des épaves* : voici les routes sombres et étroites. Au moment où je plonge dans ces routes, je les vois, au loin, toujours mouvants et sombres toujours emplis par la foule qui s'écoule sans fin vers les postes de secours. Pendant des jours, pendant des nuits on y verra rouler les longs ruisseaux d'hommes arrachés des champs de bataille, de la plaine qui saigne et pourrit là-bas, à l'infini.

Henri BARBUSSE, Le Feu (1916)

Charpente : Ensemble de pièces de bois ou de métal qui soutient
Cachot : Cellule d'emprisonnement particulièrement obscure et étroite
Déchiquette : déchirer en épaves morcelées
Obus : Projectile rempli d'explosif, corps envoyé vers une cible par une arme à feu
Un grisou : Gaz inflammable qui, mélangé à l'air, peut exploser
épaves : Navire qui a coulé, un corps flottant au large

I- COMPREHENSION (7 Points)

1. a. Qu'est ce qui a mis en danger la vie du narrateur et des autres? Justifiez votre réponse par un indice textuel. (1.5 points)
b. Pour mettre l'accent sur l'horreur de la guerre, l'auteur a recours à certains procédés d'écriture. Relevez et analysez-en deux. (1.5 points)
2. Quels sentiments l'auteur cherche-t-il à susciter chez le lecteur ? (2 points)
3. Sur quoi le narrateur insiste-il dans le dernier paragraphe ? (2 points)

II- LANGUE (3 points)

A- VOCABULAIRE:

1. Dans les phrases suivantes, remplacez le verbe 'faire' par un verbe de sens plus précis : (1 point)
 - LA population qui fuit les combats a fait vingt kilomètres en une heure.
 - Le journaliste fait des articles pour dénoncer les cruautés de la guerre.

B- GRAMMAIRE :

- 1.« Ils est évident que les répercussions de la crise ont touché les secteurs agricole et industriel. » (1 point)

Réécrivez la phrase en la commençant par :

Pensez-vous ?

- 2.Mettez les verbes entre parenthèses aux modes et aux temps qui conviennent.
Au cas où les explosions (ne pas être)..... désastreuse, il (ne pas avoir) beaucoup de victimes. (1 point)

III- ESSAI: (10 Points)

« Ce fut comme si la terre s'était effondrée et jetée sur nous, » écrit Barbusse.
Guerres mondiales, guerres civiles, attentats terroristes...Le monde actuel ne se caractérise que par les horreurs.

Pensez-vous que la force soit la seule solution pour résoudre les problèmes ?

Vous développerez votre point de vue en vous appuyant sur des exemples bien précis.